



# LETTRE DE LUX #12

Lettre d'information du Cinéma LUX

N°12 - Juillet 2017 | Trimestriel | Gratuit

Remarques, suggestions, participations : [lettredeLux@cinemalux.org](mailto:lettredeLux@cinemalux.org)

## Le LUX, un privilège en fusion

Par Serge DAVID, président

Les cloches sonnent ce dimanche matin nous rappelant que nous sommes bien à Sainte-Thérèse pour une messe un peu particulière. Plus d'une centaine de drôles de paroissiens (Mocky est battu !) ont fait le déplacement pour participer à notre assemblée générale. Il s'agit de faire le bilan de l'année 2016. Les chiffres de la fréquentation sont très bons, nous parlons encore de record. Le compte de résultat est nettement positif, pour la première fois nous allons payer un peu d'impôt. Autant d'éléments positifs qui devraient nous laisser porter par l'euphorie si ce n'était cet indicible doute sur notre capacité à renouveler chaque fois la performance. Les années passent, les bonus s'enchaînent et pourtant, chaque fois les yeux rivés sur les tableaux de marche, nous guetons les moindres variations négatives qui nous feraient revenir en arrière. En vain, de toute évidence nous sommes installés pour durer. Le Lux, cet assemblage improbable de professionnalisme et d'amateurisme, porteur d'un projet culturel fort dans un environnement commercial concurrentiel sans concession, est increvable. Pour l'instant.

Nous tous, bénévoles et salariés impliqués dans le fonctionnement de cette grosse machine, sommes donc porteurs des destinées de cette aventure caractérisée par cette inimitable fusion d'idées, d'envies, de réalisations, de rencontres, accessible à tous et ouverte sur le monde, nous tous toujours libres et indépendants.

Il nous faut garder le cap en maintenant cet état d'esprit de liberté et d'innovation. Comment faire pour que ce privilège

que nous avons construit tout au long de ces années continue de rayonner dans notre paysage cinématographique ?

Nous faisons le pari que Netflix ne fera pas disparaître les salles de projection. De même que les tablettes de lecture numériques ont fait un bide en France, moins de 2% du marché de l'édition, nous pensons qu'à l'image du livre, la salle restera pour quelques années encore le lieu privilégié de la rencontre d'un film et de son spectateur. A nous de nous adapter en proposant à ce spectateur un environnement riche en termes de confort, de rencontres et d'activités complémentaires à la projection classique. Nous allons devoir faire vivre notre lieu en le développant avec ces perspectives.

Tout au long de ces dernières années, le Lux a su répondre à ses crises de croissance à chaque fois en se projetant vers l'avenir en construisant une deuxième salle puis une troisième, en offrant un hall d'accueil toujours plus chaleureux et convivial. A nouveau, nous sommes victimes de notre succès, bloqués dans notre progression. Pas assez de place pour diffuser tous les films souhaités et répondre aux exigences des distributeurs. Pas assez de place pour répondre aux demandes des associations qui de plus en plus nous sollicitent pour organiser des débats et des rencontres. Nous ne ferons donc pas l'économie d'une réflexion sur la construction d'une quatrième salle et de son environnement. Pour quoi faire ? Comment la rattacher à la structure existante ? Comment l'intégrer dans le paysage contraint de notre environne-

ment géographique ? Comment les habitants du quartier pourront se l'approprier ?

Autant de questions et d'autres encore que nous devons nous poser rapidement si nous voulons exister dans le futur pour vérifier que la salle de cinéma reste bien le lieu de la rencontre d'une œuvre et de son public. Nous commencerons donc à la rentrée de septembre cette course d'obstacles, technique et financière, qui devrait nous mener au début de 2020 pour fêter notre soixantième anniversaire dans un nouveau lieu toujours sous la protection de Sainte-Thérèse qui j'espère saura se montrer bienveillante quant à ce projet envahissant son territoire. ■

## EDITO

## SOMMAIRE

Edito | Le LUX, un privilège en fusion

Portrait | Didier Anne, itinéraire d'un enfant des cinés

Retour sur | Cannes, sur une béquille

Retour sur | Monstr'O'LUX

Journal d'une spectatrice #8

# Didier Anne, itinéraire d'un enfant des cinés

# PORTRAIT

Par Xavier Alexandre, adhérent

Plus de 30 ans de Lux, Didier Anne est entré dans le petit cercle des « historiques » du cinéma de la rive droite. Mais pour celui dont la passion et le **parcours n'auraient pas déplu à un François Truffaut**, il reste encore des pages à écrire.

Dès ses années lycée, Didier Anne fait ses universités dans les salles obscures caennaises. Avec boulimie. « *Sur trois, quatre ans, j'ai vu tous les films qui sortaient, navets compris, gore et tout ça aussi...* » **C'est l'époque où la gauche, tout juste arrivée au pouvoir, laisse la voie libre aux radios.** Plusieurs de ces jeunes stations font gagner des places au Gaumont (le futur Pathé) et au Cinéclair, défunt complexe installé au centre commercial d'Hérouville-Saint-Clair.

Didier commence à être connu comme le loup blanc dans les différentes salles de la ville. Un stage de projectionniste à l'ABC, « *un peu glauque l'ambiance !* », du bénévolat au Malherbe, où le Lux vit un éphémère rapprochement avec le cinéma du centre-ville, lui confèrent un **début d'expérience.** **Gilbert Benois, l'inamovible fondateur-directeur du Lux n'est pas non plus sans repérer le jeune homme à la moustache à la (presque) Charlie Chaplin.**

Le Lux vient de retourner sur ses terres du quartier Sainte-Thérèse. Didier bénéficie d'un **contrat aidé.** **A l'époque ça s'appelle un TUC, acronyme dont raffole la technocratie (travail d'utilité collective).** L'apprentissage sur le tas tient du touche-à-tout : cabine de projection, billetterie, édition du programme, qui aurait mérité un Guinness des records **pour le nombre d'infos au centimètre carré sur une feuille 21/27.** Cela reste ancré (et encre) dans la culture du Lux !

Et puis, Didier Anne écoute beaucoup Gilbert Benois, qui vit par et pour le Lux. Il garde encore en mémoire les interminables conversations téléphoniques entre le directeur et les distributeurs. Il revoit le grand cahier de la programmation, sur lequel le patron colle les titres des films. « *Il aimait les découper dans les*



*dossiers de présentation.* » **S'il est réputé pour être un grand bavard,** Gilbert Benois délègue peu malgré tout.

Et lorsque les premiers ennuis de santé frappent le directeur, Didier Anne se retrouve en première ligne. Déjà, en **1991 pour l'année du bicentenaire de la mort de Mozart,** il met en place une animation importante autour de Amadeus de Milos Forman avec la venue de Frédéric Lodéon. Cette fois, il lui faut négocier des films. Son premier doublé est hongkong-taiwanais avec Chungking Express de Wong Kar-wai et **Vive l'amour** de Tsai Ming-liang.

On est dans les années charnière quand **à l'approche des 35 ans de l'association,** le Lux reprend des couleurs avec la perspective de la deuxième salle. En novembre 1995, **Didier Anne l'inaugure en successeur d'un Gilbert Benois qui ne s'est jamais ménagé.** « *Je ne me projetais pas dans cette fonction, mais je voyais les yeux se tourner vers moi...* », commente-t-il avec le souvenir du « *gros dossier* » préparé pour emporter la conviction de la tutelle. Autrement dit de la mairie de Caen, incarnée en la circonstance par François Solognac-Lecomte, premier adjoint, et Pascale Leillard, directrice des affaires culturelles.

**L'ouverture de la deuxième salle entraîne l'arrivée de nouvelles têtes, comme celle de Gautier Labrusse,** avec lequel Didier Anne partage son bureau. La di-

rection bicéphale est une réalité qui ne **tarde pas à s'imposer. Elle lui convient.** Dans le partage des tâches, la programmation lui revient. « *Cela ne me faisait pas tellement peur. Mais le Café des Images avait pris une place prépondérante pour obtenir tel ou tel film. Je revois mes erreurs. La médiation n'est pas efficace. Sans le vouloir, Geneviève Troussier (alors indéboulonnable directrice du cinéma d'Hérouville. Ndlr) m'a appris* », sourit Didier Anne.

**De l'art de la négociation.** « *J'ai vu, explique-t-il, qu'il fallait travailler avec confiance avec les distributeurs, bien les connaître, connaître les films, affiner ses choix... Et je m'étonne de trouver toujours autant de plaisir à découvrir un film.* » Pour cela, **Didier Anne s'efforce de ne rien savoir à l'avance. Que l'horaire. Ne lui parlez pas des bandes annonces.** Il en a horreur ! Et si, par nécessité, il visionne beaucoup sur **son ordinateur, il reste, on s'en doute, un inconditionnel de la salle obscure !**

Un endroit irremplaçable, où il pourrait **revoir à l'envi Vertigo.** « *Dès les premières images, ça me bouleverse à chaque fois.* » Dans son Panthéon cinématographique, **le film d'Alfred Hitchcock se place dans les premiers avec, dans les sorties récentes, Holy Motors de Leos Carax.** Didier Anne avoue avoir **complètement changé d'avis sur La Belle et la Bête de Jean Cocteau, après l'avoir revu dans une copie restaurée.** « *Bouleversant et d'une grande modernité.* »... (suite page suivante)

D'Orson Welles, il préfère Falstaff à Citizen Kane.. On pourrait parler à l'infini de tel ou tel ou l'entendre assumer son goût pour le cinéma expérimental.

Mais ce que mesure Didier Anne, au poste qu'il occupe, c'est l'évolution du Lux. « **L'activité s'est beaucoup diversifiée.** » Lui-même s'en surprend, pour

rendre le compliment aux membres de l'équipe permanente, à leur imagination à trouver des idées nouvelles et à les appliquer. Lui est un directeur heureux. ■

## Cannes sur une béquille ?

Par Gautier Labrusse, co-directeur

**A** 70 piges, le Festival de Cannes, a voulu vivre sa Dolce Vita affichant une Claudia Cardinale dansant sur les toits de Rome, copieusement photoshopée, comme s'il était en quête d'une sorte de régénérescence. Pourtant Thierry Frémaux, avait très largement ouvert sa sélection à ses « abonnés », ceux qui reviennent à peu près tous les deux ans, au profit des 1842 prétendants annuels qui « ne font que de la merde » (sic).

Pas grand-chose de nouveau à se mettre sous la dent et, après vision, difficile de confirmer l'adage : « **C'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures soupes** ». Certes, dans la course à la Palme et les dix-neuf films en compétition cette année, il y avait des habitués un peu moins habitués que Haneke, Coppola, Loznitza ou Kawase - bof bof bof - mais qui avaient déjà leurs habitudes et dont on attendait beaucoup, comme le Grec Yorgos Lanthimos ou le Russe Andrey Zvyagintsev. Ceux-là n'ont confirmé qu'à moitié.

**Seuls les nouveaux, qui n'étaient pas tout à fait nouveaux - pour nous en tout cas -, ont confirmé qu'ils avaient leur place et ont d'ailleurs été récompensés** : le Grand Prix du Français Robin Campillo avec ses 120 Battements par minute, seul véritable choc de la compétition ; la **Palme d'Or pour le Suédois Ruben Östlund** qui monte véritablement en puissance avec *The Square*, pamphlet pince-sans-rire sur le monde de l'art, de ses artistes, et de la société mondaine qui gravite autour. A notre avis, parmi les nouveaux pas complètement nouveaux, le jury a oublié de récompenser *Good Time*, le film des frères américains Benny et Josh Safdie avec, à la clé, les performances du frangin Benny dans la peau d'un demeuré, et surtout de Robert Pattinson, en paumé flamboyant.

Mais, la véritable nouveauté du Festival,

celle qui a défrayé la chronique et continue à l'agiter c'est qu'à l'origine, parmi les films en lice pour décrocher la **Palme d'Or, s'en cachaient deux, produits par la plateforme VOD Netflix**, possiblement voués à ne jamais atteindre le grand écran : *Okja* de Bong Joon-ho et *The Meyerowitz Stories* de Noah Baumbach. Si le président, Pedro Almodovar, s'est immédiatement déclaré réticent à remettre une **Palme d'or à un film qui ne sortirait pas en salles**, déclarant : « *Il faut avoir le sentiment d'être humble et petit par rapport au grand écran* », on sait que l'acteur **Will Smith**, lui, n'y voyait pas d'inconvénient. Le débat réactualise l'antagonisme tenace entre cinéma et télévision qui, au nom d'une hiérarchisation qu'aucuns pensent obsolète, cantonne, il est vrai, le petit écran au divertissement de seconde zone. La sacro-sainte chronologie des médias en France est parfois mal digérée. **A l'heure où Netflix draine plus de 100 millions d'abonnés et que la qualité des écrans comme des productions avoisine celle du cinéma**, cette réglementation apparaît, pour beaucoup, dépassée. A notre avis, la salle doit être encore sacralisée, mais pour bien d'autres raisons que la seule performance technique. Le débat est ouvert. Entre Pedro et Will, il s'est fermé provisoirement sur un donnant-donnant : Almo avait carte blanche pour son *Palmarès* et Smith remettait le **Prix Spécial** accordé à Nicole Kidman. Du moins, c'est ce que nous pensons et sachez que nous préparons une contre-attaque à Netflix et ses millions de combattants : NETFLUX, en lien avec le vidéoclub, dès la rentrée, mais nous vous en reparlerons...

En attendant, rappelons que le Festival de Cannes est aussi composé de ses autres sélections et que la compétition officielle faisait curieusement bien pâle figure comparée à ses dauphines.

## RETOUR SUR

« Hey ! Didier ! que je le hèle dans le bureau d'à côté. Si tu devais ne retenir qu'un titre dans les sélections parallèles, ça serait lequel ?

- Un titre ? Là ! ? Comme ça ! ? qu'il est pris au dépourvu.

- Bah oui... Par exemple, pour Un Certain Regard ?

- Celui qui a eu le prix, le film iranien, Un homme intègre, sans hésiter.

- Ah ! Je l'aurais parié ! Et pour la Semaine de la Critique ?

- Oh là là ! Pas facile... Peut-être Maka le film d'Emmanuel Gras qu'a eu le Grand Prix à la Semaine. Mais, j'hésite avec Petit paysan et Gabriel et la montagne...

- J'avais dit un seul film...

- Oui, eh ben, ça sera aussi deux pour le prix d'un pour la Quinzaine des Réalisateurs !

- Balance, alors.

- Le Claire Denis, Un beau soleil intérieur et le Dumont, Jeannette l'enfance de Jeanne.

- Et pour l'ACID ?

- J'hésite à nouveau...

- Jamais deux sans trois !

- Bah, trois alors : Avant la fin de l'été, et puis Sans adieu et Kiss & Cry.

- Ah ouais ! Bien vu ! »

**On a aimé, on n'a pas aimé, mais dans l'ensemble, le Festival était, comme toujours, un état des lieux du cinéma mondial qui prend en même temps le pouls de la planète. D'aucuns s'accordent sur une sélection de films très sombres. Le concert des nations étant à cette heure plutôt dissonant, pas étonnant que celui des films s'en fasse l'écho. Quand le monde va mal, il est logique que les films en témoignent : on a le cinéma qu'on mérite. Ce que n'a jamais démenti le public du LUX... ■**





RETOUR SUR

## Monstr'O'LUX, la monstrueuse fête de quartier

Par Romuald Poretti, responsable des animations

**A** l'origine de chaque projet, il y a une envie. Celle du LUX c'est le partage, l'amour du cinéma, et la passion du faire-ensemble car faire c'est vivre et partager c'est aimer. Ce Monstr'O'LUX n'échappe pas à la règle.

Au départ il y avait des envies. Celle de l'Encrage de faire une exposition au LUX "Mais pourquoi sont-ils si méchants ?!", celle du LUX d'accueillir à nouveau l'Encrage et le désir commun de faire à nouveau un beau vernissage ensemble. Un vernissage à nos images, beau, fou et vivant. S'en suivent des discussions et des échanges. La première idée : une animation tournée vers les enfants, on prépare sérieusement l'avenir et la relève... Des ateliers sérigraphie

autour des méchants au cinéma et puis des projections Les Gremlins évidemment et pour les plus petits Le Gruffalo. Bon puisqu'on s'occupe des enfants autant permettre aux parents de passer un bon moment. Faire un barbecue tous ensemble et boire un verre, ça semble une bonne base. Si on fait ça, alors décalons notre assemblée générale annuelle et profitons-en pour faire un grande fête de la vie associative.

L'Encrage propose de faire un peu de musique avec la Fanfare demi-écrémée. Bonne idée, permettons aussi aux bénévoles du LUX de proposer des animations qui leur tiennent à cœur et puis invitons nos voisins à partager cette fête. C'est ainsi que d'un modeste barbecue est né cette belle fête de quartier avec de nombreux partenaires et amis : Thé-

rèse Etc, Le Crépan, Caen au pied du mur, le projet de Tiers-lieux Rive Droite, Flavie et son Miss Truck, La Librairie Eureka Street, la boulangerie la Falue, Emeric et ses nouilles sautées, La Maison du Vélo, L'Humanivelle, le Café Sauvage, Hé Pourquoi pas ! et de nombreux bénévoles venus enrichir cette journée de propositions artistiques et de sauveteurs coup de mains. Le Pôle de Vie Rive Droite de la Ville de Caen et son infatigable représentant Sylvain Huet nous ont apporté tout leur soutien pour faire éclore cette désormais première fête de quartier qui, selon les dires et (les envies) de chacun.es, donnera naissance à d'autres éditions...

Affaire à suivre... et déjà rendez-vous le 22 juillet pour l'inauguration du Parc « Cinéma » Sébire ! ■

### Cinéma LUX

6 avenue Sainte Thérèse

14000 CAEN

Tél. 02 31 82 29 87

lettredelux@cinemalux.org

www.cinemalux.org

Cinéma Art et Essai

3 salles

Recherche & Découverte

Patrimoine & Répertoire

Jeune Public

Europa Cinémas

Cafétéria Boutique Vidéoclub

Association Loi 1901

SIRET N° 780 708 228 00017

## JOURNAL D'UNE SPECTATRICE #8

Par Blanche Arpol, adhérente

Pffffuit, Waouh, Boom, Yééééééh, Pow ! Quelle fête monstrueuse dimanche au LUX ! Plein d'émotions pour un plein d'énergie ! Ça fait du bien de rencontrer une foule de personnes avec le sourire. Je ne savais plus où donner de la tête : un peu de sérigraphie, un zest de musique, quelques graines au pied du mur, un soupçon de pédalo-cocktail... beaucoup de sympathie et un bain de bienveillance. Une énergie pleine de vitalité communi-

tive. OUF ! Je me réconcilie avec le monde des vivants. Après tous les événements de cette année, ça fait du bien de se dire qu'on peut encore ne pas avoir peur de l'étranger tout simplement parce qu'on ne le connaît pas encore, ça fait du bien de se dire qu'on peut encore se voir, se parler, échanger, débattre, ressentir. C'est peut-être ça le cinéma, ensemble, se sentir vivant ! ■